

Mouvement _(L).

magazine culturel indisciplinaire



© Charlène Yves

Critiques Danse (</critiques/critiques>).

Bien Fait !

Au festival Bien Fait ! de micadanses à Paris la soirée s'intitule "Bach encore" mais pourrait aussi bien s'appeler "Bach toujours". *SCORE #1 Récital [Bach to Boulez]* de Nina Vallon et Aurélien Richard suivi d'une avant-première d'*Offrande* de Mié Coquempot, tirent le fil de la complicité fertile entre la danse et la musique d'un des plus grands compositeurs de tous les temps.

Par Nicolas Villodre
publié le 24 sept. 2019

Si même les chefs d'orchestre gesticulent, y vont de la baguette, anticipent une fraction de seconde les interventions des musiciens, c'est que la musique a vocation à être dansée. Et qui plus est, comme l'a prouvé Isadora Duncan, toute musique peut l'être. Dans le cadre surchauffé de micadanses en plein cœur de Paris, Nina Vallon, Aurélien Richard et Mié Coquempot ont ainsi joué avec les mélodies de Jean-Sébastien Bach. Les deux premiers ont présenté une création *SCORE #1 Récital [Bach to Boulez]* tandis que la seconde nous a offert *Offrande*, ce, en avant-première.

Leçon de piano

Pierre Boulez, compositeur et directeur d'orchestre - meilleur chef que musicien disaient les jaloux - a écrit Douze notations pour piano en 1945. Le chiffre douze paraît magique : c'était une ancienne mesure résultant de la division du temps en heures, c'est aussi l'élargissement de la gamme musicale classique, qui passe, avec Arnold Schönberg, de l'octave aux douze notes de la gamme chromatique, dépassant sinon les bornes, du moins les limites tonales. L'opus de Boulez est divisé en douze morceaux, chacun d'eux de douze mesures selon l'ordre suivant : fantasque modéré, très vif, assez lent, rythmique, doux et improvisé, rapide, hiératique, modéré jusqu'à très vif, lointain, calme, mécanique et très sec, scintillant, lent puissant et âpre.

Plusieurs années plus tard, il est arrivé au compositeur de ne jouer que certaines de ses notations ou bien de les livrer dans un ordre différent. C'est ce qu'ont fait Nina Vallon, danseuse-chorégraphe et Aurélien Richard, pianiste analyste musical, en déstructurant non seulement la succession originelle mais le contenu même de chaque partie. De ce fait, le rapport musique-danse est traité sur un plan d'égalité, chacun des deux interprètes pouvant amender l'œuvre au cours de son exécution. Le numéro de duettiste entre la danseuse et le pianiste est très au point et respecte les formes tout en s'autorisant de nombreuses pointes d'humour. Ni l'un ni l'autre ne sont doctes et leur prestation commune a à voir avec le duo comique ou le stand-up à deux.

Les douze travaux herculéens qu'impose la partition de Boulez en termes de dépense énergétique permettent au pianiste de démontrer sa maîtrise, y compris sur un simple piano droit de cours de danse, comme ici. Nina Vallon quant à elle brille dans une très large gamme de possibles mouvements, sans effort apparent – courses arrière, sauts, voltes, maintien de l'équilibre. Aurélien Richard, se livre pour terminer à une double performance, à la fois en relisant, transcrivant pour le piano et arrangeant à sa façon la Chaconne pour violon seul BWV 1004 de Jean-Sébastien Bach tout en dansant littéralement les notes et les accords martelés.

Corps démocratique

De la douzaine on passe à la demi-douzaine dans Offrande. Autant de danseurs – Lou Cantor, Pavel Danko, Charles Essombe, Léa Lansade, Anne Laurent et Philippe Lebhar – qui ont eu à évoluer sur les trois premiers mouvements de L'Offrande musicale de Jean-Sébastien Bach, BWV 1079. Rappelons que BWV signifie Bach-Werke-Verzeichnis, ou, « catalogue des œuvres de Bach ». D'après ce qu'on dit, le thème de la phrase musicale variée à l'infini de la n°1079 serait du commanditaire de l'œuvre, le roi de Prusse, Frédéric II, qui était un excellent flûtiste. Sur le plateau, un geste de mains ouvertes présentées au public correspond à l'offrande, et débute chaque partie de la pièce, d'une durée assez brève, en l'état actuel.

Mié Coquempot tisse sa chorégraphie en tirant les fis, les trames et l'étoffe de la broderie bachienne. Cette manière de procéder joue sur la progression et sur le processus cher à Trisha Brown d'accumulation de mouvements. Tandis que cette chorégraphe postmoderne est partie du geste quotidien pour écrire les partitions les plus difficiles, spectaculaires du fait même du degré de virtuosité exigé des interprètes, il nous semble que Mié Coquempot reste dans la veine anti-théâtrale qui, de nos jours, fait retour. Elle n'hésite pas à couper la chique à la musique pour permettre à la danse de régner seule, du moins pour un temps.



Offrande (avant-première) de Mié Coquempot p. Charlène Yves

> SCORE #1 Récital [Bach to Boulez] de Nina Vallon et Aurélien Richard et Offrande (avant-première) de Mié Coquempot ont été présentés le 23 septembre à micadanses, Paris, dans le cadre du festival Bien Fait ! jusqu'au 27 septembre

> Offrande (avant-première) de Mié Coquempot en mars 2020 au Regard du Cygne, Paris, dans le cadre du festival Signes de Printemps

Spectacles > Danse > À Micadanses, le festival Bien fait ! Accro à la partition

DANSE



À Micadanses, le festival Bien fait ! Accro à la partition

24 SEPTEMBRE 2019 | PAR ANTOINE COUDER

La musique écrite et déconstruite, vecteur et imaginaire du corps inspirent les chorégraphes Nina Vallon et Mié Coquempot pour une création et une avant-première.

Extrait de vie. Le studio est plein à craquer et semble défier les règles élémentaires de sécurité. Le spectacle commence en retard. Pas vraiment l'esprit de la maison mais l'organisation d'un festival n'est pas chose aisée et il y a plus important. Les difficultés de la Franco-Japonaise Mié Coquempot achevant tant bien que mal des fragments de son «Offrande» présentée ce soir, en avant-première. Âgée de 58 ans (elle fête aujourd'hui son anniversaire semble-t-il), elle suit le spectacle en streaming, après l'avoir monté et préparé à distance, Skype peut-être, avec l'aide de Bruno Bouché et Béatrice Massin. C'est un extrait nous prévient-on, il va clôturer la soirée avec l'Offrande musicale de Jean Sebastian Bach (BWV 1747), une petite mélodie pour flûte retranscrite ici pour clavecin.

Absence mouvement. D'abord en ligne sur un plan vertical, les six danseurs se déplacent désynchronisés mais mystérieusement liés, s'arrêtant parfois paumes des mains ouvertes vers le public, tendres sourires esquissés. Ils sont tous les fragments d'une chaîne divine presque auto-organisée qui guide leur plongée vers l'autre, les subtiles variations qui les font graviter dans un univers où l'infini se lit de près, tant le jeu des alternances de la fugue se noue au plus près des corps. Parfois on se touche, parfois plus rien. L'absence est au cœur d'un mouvement qui vient d'ailleurs, même lorsque la musique brutalement se tait. D'un coup on comprend à qui cette offrande est destinée : au public tout près, à tous les spectateurs engagés dans ce ballet à la fois simple et cruel.

Classique ? Un peu plus tôt dans la soirée, avec Score#1 Récital, Nina Vallon et Aurélien Richard ont traversé ensemble les douze notations pour piano de Pierre Boulez (1945). Au clavier, le premier traque son propre ressenti dans une écriture stricte et exigeante, faussement désordonnée tandis que la seconde dit vouloir «marcher sur le phrasé», entrer à l'intérieur de l'œuvre avec des lunettes 3D. Les deux se répondent ainsi, désynchronisés, Nina cherchant sa danse en silence, la musique sans doute dans la tête, la musique qui anime un corps qui pense, jamais trop loin néanmoins de cette fameuse partition. Accro ? Oui, un peu puisque jamais le corps ne fait autre chose que tenter de suivre la musique, la chorégraphie étant entièrement construite sur l'analyse musicale, redisant au passage et en dépit des apparences tout ce que le classicisme peut structurer. Du travail, encore du travail ! Vrais et faux chemins de création, jusqu'à l'extase finale et la transcription beethovénienne de la Chaconne pour violon seul que Johannes Brahms adaptait de Bach en 1877. Au final, on a l'impression d'avoir travaillé à faire entrer un peu de folie performative dans le répertoire classique et l'on se met à rêver de la Monte Young et de son Well tuned piano (1964) dont on aimerait offrir ici un extrait à Mié Coquempot.

The Well-Tuned Piano (Excerpt) - La Monte Young



Visuel : @Charlène Yves

Partager cet article avec vos amis

[Facebook](#)[Twitter](#)[Email](#)[Plus d'options...](#)

<	Pour sa nouvelle exposition, le musée du quai Branly aborde les coulisses de ses acquisitions !	Evgeny Kissin confirme son statut de super-soliste avec l'Orchestre de Paris	>
----------------------	---	--	----------------------

Antoine Couder

Antoine Couder est journaliste. Il est l'auteur de « Fantômes de la renommée (Ghosts of Fame) », une autofiction portée par l'histoire de la musique enregistrée qui a été sélectionnée pour le prix de la Brasserie Barbès 2018. Son travail explore le lien narratif entre document et fiction et plus particulièrement le thème de la musique, entendue au sens de l'écoute et de l'inspiration qu'elle procure. Il écrit actuellement une fiction anthropologique se déroulant entre l'Allemagne, la Suisse et la France.

■ Publier un commentaire

Votre adresse email ne sera pas publiée.

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

VOTRE NOM *

EMAIL *

COMMENTAIRE

POSTER

Toute La Culture : Comment choisir ?

Toute La Culture est un magazine d'information pluridisciplinaire et national. Il regarde notre société par les yeux des tendances et de la culture.

Fondé en 2009, il est reconnu comme journal en 2012 puis d' Information Politique et Générale (IPG), en 2017